

(À suivre)

philippique morbifuge curarisée



Franciák, egyetek! *Ha a bölcsesség kenyere az ostobaság* Hugo, fogyasszatok! Fogyás és fogyasztás legfantasztikusabb egybekapcsolódása egy olyan sokaságban megy végbe, mely képes gyarapodni-satnyulni, fogyni-fogyasztani, elfogyni: magát fogyasztani. A bölcs tápláléka a fogyatékos, miközben a fogyatékosnál senki sem éhesebb. Mégis, a fogyás nem az önmegtartóztatásból ered, sokkal inkább a fogyás hozománya a farkaséhség. Egyetek a stupiditás terített asztaláról! *A nyelvet az éhség szabja meg. A szegény ember szavakat rágcsál, hogy elrejtse az éhségét* Adorno. Az általános emberi elhülyülést, franciák, csak elfogyasztani lehet.

Ce que l'on retrouve sur la crête de la vague, c'est la façon dont les idées sont transformées en déchets de plage Robert Kurz, sur la lecture « postmoderne » de *La société du spectacle*. Hongrois ! Encore un effort ou vous sombrerez définitivement dans la stupidité ! D'avoir arpenté quelques plages, ici ou ailleurs, le promeneur a noté qu'elles font dépotoir dans le dos de faubourgs paupérisés : la vague de l'Océan, vieil ou blanc bec, est pacifique. C'est dans le détail que manœuvre la phrase toute faite. Lisez, Hongrois, ce que vous dites, *skondi*, vous en serez moins *skeucé*. Qui veut le savoir – sait – que la connerie humaine, si cruellement partagée, trouve sa raison d'être dans le langage et de devenir dans la passion de l'ignorance. Soutenir Jules&Jim ? La question ne se pose pas. Jules&Jim sont nécessaires. Jules&Jim désignent et soulignent l'épanouissement printanier des germes dont était fécond le ventre marchand. Jules&Jim ne cessent ni ne cesseront de s'écrire, *abcès* dont se réjouit la perversité fétichiste de la marchandise, prétexte au régime du déni et de l'exception. *Stupide, imbécile, idiot*, s'emploient injurieusement. Le sens propre de ces mots suffit pour faire comprendre ce qui les distingue particulièrement des autres invectives. L'*idiot* est complètement dépourvu d'intelligence et de raison : il n'est homme que par la forme humaine et par quelques faibles indices du sentiment. L'*imbécile* a un esprit faible : il lie avec peine deux phrases l'une à l'autre ; il est maladroit, mais incapable de faire mal sciemment. Le *stupide* est d'un esprit lourd et pesant ; il sent à peine et manque ses actes. Les Suffisances commandent, les Nécessaires s'enflamment, Hongrois, encore un effort pour être sophistes, et saisir le moment opportun.

Remâche, Français ! *L'ignorant est le pain que mange le savant* Hugo ? Mange donc ! Dépense et pensée, panse pleine et tête vide, l'assonance la plus extravagante trouve où éclore et s'étioler dans le nombre qui s'épuise à penser et dépenser : il se dépense lui-même. La limite alimente le sage : qui voudra l'imiter ? L'abstinent ne pense guère, sa dépense est une faim de loup. Mâche, la table est mise, stupidité serve ! *Le discours des dominés est dicté par la faim. Le ventre creux mâche ses mots pour la tromper* Adorno. Encore un effort, Français, pour dépenser la stupidité générale.

Au coin bon, Budapest & Paris, prairial 2019.